anxa
1367
-724

NOTES

SUR LES

MÉDAILLES DES NOMES

DE

L'ÉGYPTE ROMAINE

PAR

E.-D.-J. DUTILH,

Membre honoraire de l'Institut égyptien
Conservateur des Monnaies au Musée d'Alexandrie

BRUXELLES
J. GOEMAERE, IMP. DU ROI, ÉDITEUR

1903

NOTES

SUR LES

MÉDAILLES DES NOMES

DE

L'ÉGYPTE ROMAINE

PAR

E.-D.-J. DUTILH,

Membre honoraire de l'Institut égyptien
Conservateur des Monnaies au Musée d'Alexandrie

BRUXELLES
J. GOEMAERE, IMP. DU ROI, ÉDITEUR

—

1903

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/notessurlesmedai00duti

NOTES

SUR LES

MÉDAILLES DES NOMES

DE

L'ÉGYPTE ROMAINE.

L'étude des médailles des nomes de la vallée nilotique est une des plus ardues de la numismatique de l'Égypte impériale. Pour essayer de l'élucider, il faut, me semble-t-il, remonter à la source de leur création et en rechercher les motifs.

1° En étudiant le caractère de leur auteur et les circonstances d'après lesquelles il s'est cru obligé de faire émettre ces témoins des fastes impériaux.

2° En recherchant quelles étaient les divinités du Panthéon gréco-romain qu'il vénérait le plus et qu'il a fait figurer dans les fêtes et les spectacles qu'il a présidés pendant son règne.

3° En établissant la relation que ces divinités pouvaient avoir avec leurs congénères exotiques qu'elles étaient appelées à représenter.

4° En examinant les tendances politiques et religieuses du pays auquel elles se rapportaient.

Ceci établi, étudions un à un ces divers points.

D'après les monuments monétaires parvenus jusqu'à nous, Domitien est le premier empereur romain qui ait eu l'idée de faire représenter la divinité nomique sur quelques-unes de ses espèces émises la onzième année alexandrine de son règne, la dixième de Rome, certainement à l'occasion de ses vœux décennaux, ainsi que pour le renouvellement des jeux capitolins inaugurés en 86-87 de J.-C.

Les auteurs anciens (1) nous le représentent comme arrogant et vaniteux. Trouvant insuffisants les jeux et les fêtes dont le nombre était déjà grand à Rome, il en institua de nouveaux, gymniques, musicaux et équestres, ou plutôt il renouvela l'institution faite autrefois par Néron et abolie à sa mort.

En seize années de pouvoir, 81 à 96 après J.-C., il a été dix-sept fois consul. En 86-87, à l'occasion de son XIIe consulat, il institua les Jeux capitolins renouvelables tous les cinq ans; en 88-89, il célébra les jeux séculaires, quarante et un ans après que l'avait fait Claude (2), se fit décerner le triomphe en 91-92 pour avoir acheté la paix des Daces, et en 91-92, il célébra pour la seconde fois les Jeux capitolins ainsi que ceux pour ses *Decennalia*.

(1) Tacite, H., IV, 51, 68; AG., 36, 41, 42.

Suétone, *Domit*, IV.

(2) Cf. Les grands bronze décrits par Henry Cohen dans la seconde édition des *Monnaies frappées sous l'empire romain*, tome 1, p. 475-78, n°s 69-87, Paris, 1882.

Il est vraisemblable qu'il a voulu associer à ces splendeurs l'Égypte, contrée qui, à partir d'Auguste, a été considérée plutôt comme domaine césarien que domaine impérial. Il nous est connu, en outre, que Domitien assistait à ces jeux ayant le plus souvent à ses pieds un jeune enfant dont le mérite était d'avoir une tête extrêmement petite et mal proportionnée au reste du corps. Il conversait souvent avec lui et on l'entendit un jour lui demander s'il savait quel motif l'avait décidé, dans la dernière promotion, à donner la préfecture de l'Égypte à Metius Rufus.

D'après M. le Dr Botti (1), ce Metius Rufus a été préfet d'Égypte de l'an 89 à l'an 92 de J.-C., justement dans la période où les jeux et les fêtes battaient leur plein à Rome ; ne serait-il pas probable que cette créature de l'empereur a fait comparaître la divinité du nome, présentant pour la solennité ses hommages et ses vœux à l'empereur, figuré sur l'effigie de l'avers (2).

A noter le fait que le titre de *Divi Vespasiani Filius* que Domitien prend dès son avènement l'an 81 sur ses monnaies émises à Rome (3), et qui se continue jusqu'à l'an 85, apparait pour la

(1) Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alex. Chronolo. Tab. XX, Alex.*, 1901.

(2) *Die kaiserlichen Decennalia und die Alexandrinischen Münzen* Dr Ludwig Schwabe, Tubingen, 1896, p. 46.

(3) Henri Cohen déjà cité, tome 32, 173, 350, 409. 410, 445, 543, 566, 579, 581 à 586, 662.

première fois sur son numéraire égyptien en 91, dixième année du règne, et se continue jusqu'à sa mort,

On dirait même qu'il prête à l'équivoque, car si sur la monnaie romaine il est bien précisé fils de Vespasien divinisé, la légende grecque, ΘΕΟΥΥΙΟϹ pourrait s'adapter aussi bien à Vespasien qu'à Jupiter ou à toute autre divinité du Panthéon gréco-romain ou égyptien et apparaissant pour la première fois sur son numéraire des dixième et onzième années de règne pourrait bien ne pas être étranger aux *Decennalia*.

Cette conjecture semble trouver un certain appui dans l'unique exemplaire du Musée national de numismatique d'Athènes décrit par Postolakas, Νομίσματα ηατατεθέντα, 1883-84, p. 193, aujourd'hui intercalé dans les riches collections G^ni di Démétrio sous le n° 6675 (1).

Le revers de ce moyen bronze laisse voir le buste d'Isis accompagné de la légende : ΕΤΟΥΣ ΔΕΚ.ΙΕΡΟΥ. Que serait cette dixième année sacrée? ΙΕΡΟΥ se rapporte à ΕΤΟΥΣ, année sacrée. Il ne s'agit donc pas de la *personne sacrée* de l'Empereur.

Les Jeux capitolins ayant été placés sous la

(1) Dr Ludwig Schwabe, déjà cité, note p. 37, n° 45.

Mes meilleurs remercîments aussi à M. Svoronos, directeur du Musée national de Numismatique d'Athènes, qui a bien voulu me confirmer l'existence de cette pièce et m'indiquer le numéro actuel sous lequel elle est inscrite dans les riches collections numismatiques de la capitale hellénique.

protection des divinités tutélaires du Capitole, Jupiter, Junon, Minerve et ayant figuré sur la couronne que portait Domitien le jour de leur inauguration, il était de bonne politique que les médailles émises à l'occasion de ses vœux décennaux, comme nous le relevons sur le moyen bronze que je viens de décrire, fussent ornées du buste d'Isis, déesse qui, dès les premières dynasties pharaoniques jusqu'à la fin du paganisme, a été la plus populaire, la plus vénérée et à laquelle la plupart des déesses égyptiennes étaient assimilées.

N'oublions pas aussi qu'Isis n'était pas étrangère à Rome, puisqu'une inscription curieuse qui peut dater de l'époque de Sylla, 88 à 79 avant J.-C., mentionne une prêtresse d'Isis Capitoline appartenant à la gens Caecilia (1), et qu'en l'an 43 avant J.-C., M. Volisius, proscrit par les triumvirs, ne trouva rien de mieux, pour s'échapper de Rome, que d'emprunter le costume d'un de ses amis qui était initié au culte d'Isis (2), exemple suivi par Domitien, en 69-70 de J.-C., qui, fuyant devant les troupes de Vitellius, maîtresses du Capitole, se revêtit d'un costume de prêtre égyptien et grâce à ce déguisement passa inaperçu et se réfugia au Transtevère. Il ne put oublier qu'il devait son salut à Isis lorsqu'il devint empereur (3).

(1) Georges Lafaye *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie*, p. 45. Paris 1884.

(2) Ibid., *ibid*, p. 46.

(3) Ibid., *ibid.*, p. 60.

Comme on le voit par tout ce qui précède, la création du numéraire consacrant les vœux décennaux de Domitien, a été inaugurée en Égypte, sous les auspices d'Isis, en la *dixième* année du règne et sous la préfecture de Metius Rufus, qui, très probablement approuvé et encouragé dans ce premier essai, et payé pour vanter la gloire de son seigneur et maître, a remplacé l'année suivante, pour cette même circonstance, le buste d'Isis par la divinité du nome, fait qui flattait et l'ambition de l'empereur et les sentiments religieux et politique des Égyptiens.

Étudions maintenant dans la riche collection des médailles nomiques de M. G. Dattari du Caire, publiées dans la *Revue italienne de Numismatique,* années 1896 et 1898, quelles étaient les divinités pharaoniques qui y sont représentées et leur assimilation à celles du Panthéon gréco-romain.

1896. A°	32. Oxyrinchites,	divinité	égyptienne,	Tefnu-t.
1898. — 140/41.	—		gréco-rom.,	Athena.
1896. —	35. Heracléopolites,	—	égyptienne,	Hair-Shewi.
			gréco rom ,	Hercule.
1896 —	49. Memphites,	—	égyptienne, gréco-rom.,	Isis.
1898 —	149. Mendésiens,	—	égyptienne,	Be-neb-tat.
			gréco-rom.,	Mendès
1898. —	147. Sethroites,	—	égyptienne,	Horus vengeur.
			gréco-rom.,	Hercule.
1896 —	95. Sebennytes supʳˢ,	—	égyptienne,	Horus guerrier.
1898 —	154. —			Ares.
1898. —	155. Saites.	—	égyptienne,	Neith.
			gréco-rom.,	Athèna.

Dans cette importante série de dix médailles nomiques comprenant sept localités égyptiennes diverses de l'époque de Domitien, nous avons comme divinités :

2 pièces au revers de	Tefnup-t. et Neith.	Athena.
4 — — — —	d'Har-Shuvi	Hercule.
1 — — — —	d'Isis	Isis.

Si nous examinons à présent les attributions de ces divinités dans la mythologie égyptienne gréco-romanisée nous y voyons :

Que les Égyptiens appelaient *Tefnu-t* (1), fille du Soleil et qu'ils l'associaient souvent à Shou, et que le nom de ce dieu était l'un du soleil levant. C'est proprement la déification de la lumière du disque solaire. Shou est appelé fils de Ra parce que le soleil levant est le successeur du soleil de la veille.

Neith personnifiait l'espace céleste (l'air était appelé Minerve, dit Diodore), elle jouait dans le culte de Saïs un rôle semblable à celui d'Athor. Elle est appelée, en effet, la vache génératrice ou la mère génératrice du Soleil. Hathor est, comme Neith, Mauth et Nauth, la personnification de l'espace dans lequel se meut le soleil dont Horus symbolyse le lever ; aussi son nom signifie-t-il

(1) Tout ce qui concerne la mythologie égyptienne a été pris du *Dictionᵉ d'archéol. égypt.* de M. Paul Pierret. Paris, 1875.

littéralement l'habitation d'Horus, de là son nom de mère du soleil, symbolisé par la vache sous les traits de laquelle elle est représentée, allaitant Horus. Dans ce rôle de déesse mère elle se confond avec Isis.

Har-Shavi. L'Hercule gréco-romain, Horus guerrier, signifie le supérieur, l'ardeur guerrière, le très valeureux. Ce dieu est l'Αρσαφη du traité d'Isis et d'Osiris dont le nom signifie valeur, c'est pourquoi les Grecs l'ont assimilé à leur Hercule.

Isis. Femme et sœur d'Osiris, avait réuni ses membres et par ses incantations l'avait ramené à la vie. Osiris ressuscité s'appelle Horus et Isis est, par suite, considérée comme la mère d'Horus. Dans ce rôle elle se confond avec Hathor et est représentée allaitant le jeune dieu.

Bi-neb-tat était le dieu de Mendès : il avait la tête du bélier, c'est ce qui a fait dire aux auteurs anciens que les Égyptiens nommaient le bouc Mendès. Les inscriptions nous apprennent que le bouc de Mendès était l'esprit vivant de Ra. Cette énumération fastidieuse pour le lecteur sert à démontrer que les divinités qui figurent sur les monnaies des nomes, monnaies émises sous la domination romaine, n'on tpas été empruntées au Panthéon gréco romain, mais bien à celui de l'Égypte; elles prouvent encore que le préposé

monétaire chargé de leur exécution s'est arrangé pour que le symbolisme et l'allégorie, tout en ayant le mérite de flatter et de satisfaire l'ambition de l'empereur et de populariser sa gloire dans la vallée nilotique, flattent du même coup le sentiment politique et religieux de ses habitants. Elles nous apprennent encore que leur créateur a tenu à ce que les fastes impériaux qu'elles commémoraient fussent proclamés par toute la contrée, puisque pour le moment, dans les sept nomes que nous venons d'examiner, nous en relevons deux pour la Haute-Égypte : le XIXe, l'Oxyrinchites et le XXe l'Heralilopolites et cinq pour l'Heptanomide et le Delta soit : le Ier le Memphites, le Ve le Saïtes, le XIIe le Sabennytes supérieur, le XIVe le Sethroites, le XVIe le Mendésien et il n'est pas dit que, dans un avenir plus ou moins éloigné, il ne sera pas découvert de nouvelles médailles qui viendront combler les vides qui existent aujourd'hui dans la série domitienne des monnaies nomiques.

A noter aussi que le monnayage égyptien des dixième et onzième années du règne de Domitien fait pressentir des essais et des tâtonnements qui laissent entrevoir clairement que dans cette période on imaginait, on recherchait des types pouvant satisfaire, à l'occasion des vœux décennaux, toutes les ambitions, toutes les susceptibilités, toutes les exigences.

En premier lieu, pendant ces deux années, les

ateliers monétaires égyptiens ont énormément augmenté leurs émissions et ont créé ensuite beaucoup de sujets inconnus jusqu'alors, tels que ceux des

Harpocrates, Buste d'Isis et ΕΤΟΥΣ ΔΕΚ. ΙΕΡΟΥ, ΑΘΗΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ,	de l'an 10.
ΕΛΠΙΣ ΣΕΒΑΣΤΗ, ΕΥΘΗΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ, ΝΕΙΚΗ ΣΕΒΑΣΤΗ, ΤΥΧΗ ΣΕΒΑΣΤΗ,	de l'an 11.

Par le déterminatif ΣΕΒΑΣΤΗ que l'on relève encore sur une monnaie de Domitia avec l'empereur, également de l'an 11, et dont le revers est identique à celui de l'ΕΥΘΗΝΙΑ citée plus haut, on peut se convaincre que ces représentations se rapportaient à l'empereur ou qu'elles émanaient de lui.

Ne perdons pas de vue aussi le ralentissement de la frappe monétaire à partir de la douzième année du règne de Domitien ; toutefois M. G. Dattari, dans la *Revue italienne de Numismatique*, année 1898, déjà citée, décrit sous le 155 un moyen bronze du nome Saïtes reproduit sur la pl. VIII, daté de l'an 12.

Cette date est intéressante sous plus d'un rapport.

En premier lieu, elle nous montre l'intention de l'autocrate de commémorer annuellement, comme un heureux augure pour l'avenir, la célébration de ses vœux décennaux, exemple suivi par ses successeurs, à commencer par Trajan, et que nous retrouvons dans la suite encore, quoique sous une autre forme, par la palme, commémorative de la date (1), sur les grands bronzes émis par Sévère Alexandre et sur ceux de sa mère Mamée la dixième année de son règne, simultanément avec ses monnaies en potin à légende ΠΘΡΙΟΔΟC ΔΘΚΑΤΗ, palme, qui se répète annuellement sur toutes ses espèces alexandrines à partir de cette dixième année jusqu'à la fin de son règne. Pareil fait est constaté sur la monnaie égyptienne de Gallien et sur celle de sa femme Salonine, ainsi que sur celles de Dioclétien.

Elle nous révèle aussi qu'avec cette douzième année de règne, la charge de préfet d'Égypte de Métius Rufus touchait à sa fin et que probablement son successeur Petronius Secundus (92-95 de notre ère), plus romain dans ses idées qu'égyptien, a remplacé le type des moyens bronzes nomiques de son prédécesseur par de grands bronzes à sujets neutres, mais avec la légende ΘΕΟΥ. ΥΙΟC et dont le symbolisme, tout

(1) Voir mes communications sur les Palmes et les Couronnes dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, année 1894.

en flattant l'orgueil de l'empereur, n'avait pas lieu de blesser le sens religieux des Égyptiens. C'est ce qui nous a valu l'arc de triomphe surmonté de trophées et d'un quadrige de l'an 13 (Col. G^ni di Demet, n° 921), celui des centaures de l'an 14, même collection (n° 925) et, enfin, celui du quadrige d'éléphants (n° 927).

Toute hasardée que paraisse cette conjecture, elle a toutefois un semblant de vérité, à en juger par ce que nous constatons de nos jours, où le premier soin de tout nouvel arrivé à une charge quelconque, est d'apporter des modifications et des changements dans le système d'administration de celui à qui il a succédé.

Dans tous les cas, il est bon de noter que c'est en l'année treizième du règne de Domitien que les monnaies de grand bronze apparaissent dans les espèces alexandrines et se continuent plus ou moins jusqu'au règne des deux Philippes.

De tout ce qui précède, par conséquent, je conclus :

Que les médailles nomiques de Domitien n'ont été créées que pour satisfaire son ambition et pour perpétuer le souvenir des fêtes et des jeux célébrés à l'occasion de ses vœux décennaux;

Que leur dimension, la qualité du métal, le fini de la frappe et leur rareté permettent de supposer qu'elles n'ont jamais servi comme espèces commerciales et courantes, mais plutôt comme

monuments de commémoration, pareils à ceux que nous émettons pour les avènements, les mariages ou les jubilés de nos têtes couronnées; et, enfin, que Domitien ayant donné l'impulsion à ce genre de types numismatomorphes, nous le trouverons suivi, sauf les modifications nécessitées par les circonstances ou les usages de l'époque, par tous ceux de ses successeurs qui seront dans le cas de célébrer la même solennité.

***

C'est ainsi que Trajan inaugure sa série de médailles nomiques par deux très rares pièces de la onzième année de son règne.

La première de ces pièces est un grand bronze au nom d'Heracleopolites, ex-catalogue Seyfer, n° 1665, aujourd'hui en possession de M. A. Löbbecke, à Brunswick; l'autre appartient au nome Memphites et est décrite dans le catalogue du Musée britannique à la page 345, n° 19 (1), et il

(1) M. le Dr Ludwig Schwabe, déjà cité, dit à ce propos, note 56, p. 42 : « C'est à tort que MM. Feuardent (Col. Demetrio, *Égypte Ancienne*, t. II, p. 293), ainsi que M. Head (*Historia numorum*, p. 722), disent que les monnaies des nomes de Trajan commencent à la 12e et s'arrêtent à la 16e année, d'autant plus qu'il m'est positivement assuré qu'une monnaie du nome Memphite, B. M. C., p. 345, est datée de l'an 11, ainsi qu'un autre exemplaire du nome Heracleopolites, jadis dans la collection Seyfer (voir son catalogue, t. I, n° 1665), aujourd'hui en la possession de M. A. Löbbecke, à Brunswick.

n'est pas dit que l'avenir ne nous apportera pas, par de nouvelles trouvailles, d'autres exemplaires portant le même millésime, mais pour d'autres localités. A la rigueur, il n'y aurait pas lieu de trop s'étonner de cette extrême rareté de médailles nomiques de la onzième année de ce règne, puisque par la chronologie en vigueur elle se trouvait liée avec la douzième et qu'en cette année 12 ces monuments sont très abondants : sur cinquante-six décrits par M. G. Dattari, déjà cité, pour le seul règne de Trajan, dix-sept reviennent à cette année 12, soit à peu près le tiers.

Si maintenant nous étudions la divinité du nome, figurée sur chacun de ces dix-sept numéros, nous retrouvons la répétition de presque toujours les mêmes symboles que nous avons relevés sur celles de Domitien ; d'où nous pouvons déduire que l'allégorie vise toujours l'empereur, tout en ayant soin de ménager le sens religieux des Égyptiens.

Les médailles nomiques commémoratives de ce règne se suivent pendant les années 11, 12, 13, 14, 15 et 16 et font défaut pendant les années 17, 18 et 19. Or, d'après la liste des préfets d'Égypte de M. le Dr Botti, précité, il y a eu comme préfets d'Égypte, à partir de l'an 114 à 117 de J.-C., correspondant aux années de règne de Trajan, 114-118 : 1° Rutilus Rupus,

114-117; 2° Lupus Marcius Turbo, 117. Le premier ayant administré cette contrée jusqu'en l'année 117, il ne serait pas hasardeux d'attribuer les pièces portant la date 16 à son administration et l'absence de celles des années 17, 18 et 19 à la révolte des Juifs en Cyrénaïque et en Égypte dès le milieu de l'année 115, dix-septième du règne, et qui s'est continuée jusque vers la fin de l'année 116, dix-huitième-dix-neuvième du règne, puisque l'histoire nous apprend que Trajan chargea Martius Turbo d'étouffer cette révolution et c'est justement lui que nous trouvons gouvernant l'Égypte à cette époque et, après l'avoir pacifiée, revenant aux usages établis par ses prédécesseurs, il émit les quelques rares médailles nomiques du nome Saites datées de l'an 20 du règne : Musée d'Alexandrie, n° 4365; un second exemplaire, acheté peu après le nôtre dans le Behera, par le R. P. Iacinthe de Cellano, aujourd'hui directeur du Collège de Terre-Sainte à Alep (Syrie), et les deux autres mentionnés par M. le Dr L. Schwabe.

L'abondance des monnaies nomiques de Trajan n'a rien qui puisse nous surprendre, on se l'expliquera facilement en se rappelant que Rome et ses colonies lui donnèrent le surnom d'Optimus (très bon) surnom que l'arrogance des précédents empereurs lui permettait d'être le premier à porter, c'est ainsi que par la suite, lorsqu'on prodiguait aux nouveaux princes les acclamations les plus

flatteuses, on leur souhaitait qu'ils fussent plus heureux qu'Auguste et aussi bons que Trajan.

Les médailles nomiques de ce règne n'ont eu aussi d'autre but, par conséquent, que la commémoration des vœux décennaux, à preuve la citation que je viens de faire des quelques rares exemplaires de l'an 20, émis en Égypte sous la préfecture de Martius Turbo en l'an 117-118, qui commémorent pour la seconde fois, et à dix années d'intervalle, le souvenir de ces vœux.

*
* *

Pour tâcher de se pénétrer des motifs qui ont décidé Hadrien à porter des changements marquants dans ses émissions de médailles nomiques, il me semble qu'on doive, comme pour Domitien, recourir à l'histoire et bien étudier le caractère du souverain.

Or, dès les premières pages de son histoire des empereurs, s'occupant d'Hadrien, M. Crévier (1) nous apprend que :

« ...Dès son accès au pouvoir, Hadrien retira tout ce qui restait encore de troupes romaines dans l'Arménie, dans l'Assyrie et dans la Mésopotamie, et consentit que l'Euphrate redevînt, comme il l'avait été avant Trajan, la barrière de l'empire romain. On a compté parmi les motifs qui déterminèrent Hadrien à abandonner ces trois

(1) Crévier, *Histoire des empereurs romains*, Paris, 1827.

provinces, la jalousie contre la gloire de son prédécesseur, qui les avait conquises. Ce soupçon n'est pas sans fondement. Hadrien ressemblait trop peu à Trajan pour l'avoir jamais aimé et, comme il était envieux par caractère, on n'a pas lieu de s'étonner que des trophées, à l'éclat desquels il ne pouvait atteindre, lui blessassent les yeux. Eutrope assure qu'il eut aussi la pensée de renoncer à la Dacie, et qu'il n'en fut empêché que par les représentations que lui firent ses amis sur le grand nombre de citoyens romains que Trajan avait transportés et établis dans ce pays, et qui allaient être livrés aux fureurs et à la cruauté des barbares, si l'on exécutait le dessein de se resserrer en deçà du Danube. Il se rendit à cette raison, mais il dégrada le plus beau monument de la gloire de Trajan dans ces contrées : il détruisit les arches du pont sur le Danube et il n'en laissa subsister que les piles. Son intention était, disait-il, de prévenir les courses des Barbares, qui, en forçant la garde du pont, se répandaient impunément dans la Mésie. Il est singulier qu'un empereur romain craignit des peuples dont il lui était si aisé de se faire craindre. Il se montrait timide, en voulant se disculper d'être ingrat. On ne nous dit point quel prétexte il allégua pour abattre un théâtre que Trajan avait construit à Rome, dans le champ de Mars. Mais un prince que tant de raisons, au moins de bienséance, engageaient à conserver les monuments de son prédécesseur,

ne pouvait les détruire sans se faire taxer de malignité et d'envie. »

J'attribuerai, par conséquent, à cette malignité et à cette envie d'Hadrien le changement qu'il apporta, dans la chronologie d'abord et pour la dimension ensuite, à ses émissions de médailles nomiques. Les quelques très rares grands bronzes des années 7 pour le nome Arsinoites n° 48, et 8 pour celui du nome Saites n° 157 des collections G. Dattari, celui du nome Coptites n° 4289 du musée d'Alexandrie et ceux qui pourraient exister dans d'autres collections prouvent qu'Hadrien avait pris note des monuments commémoratifs numismatomorphes de son prédécesseur; mais comme il lui déplaisait de marcher sur ses traces et de l'imiter dans leur dimension, il les abolit et frappa, à l'occasion de ses vœux décennaux, les petits bronzes parvenus jusqu'à nous. Les uns, de module supérieur, portent son effigie et sa légende sur l'avers, et au revers, l'année LIA, l'inscription nominative et la divinité du nome; les autres, de moindre dimension, n'ont que son effigie sur l'une des faces, l'année LIA et l'animal ou le symbole consacré à la divinité locale sur l'autre. Il fit émettre, dans ces deux petits modules, des médailles pour presque toutes les préfectures de l'Égypte de son époque, avec les variantes. J'ai eu l'occasion de voir plus de cent pièces dans les deux dimensions.

Notons aussi en passant que le monnayage

égyptien, en potin et en bronze, de cet empereur, abondant, dans ces deux métaux, dès le début du règne, se ralentit vers la septième année, pour reprendre un nouvel essor dans la neuvième et principalement dans les années 10 et 11, où, à défaut des grands bronzes, nous avons cette riche série de monnaies, en ce métal, de petit module, qui fait dire à M. Feuardent, déjà cité : « Nous avons constaté, il y a dix ans, que les mêmes coins avaient servi pour les têtes de l'empereur Hadrien sur les monnaies purement alexandrines de la onzième année de son règne, et sur les monnaies des nomes de la Haute-Égypte. Disons plus, les mêmes coins ont également servi pour les têtes de l'empereur, au nom des différents nomes. M. Schledehaus a également reconnu que les pièces des nomes ont toutes été frappées à Alexandrie. »

Mentionnons également que c'est en l'année 126-127 de J.-C., dixième et onzième années romaines, ou onzième-douzième alexandrines, qu'Hadrien prend le titre de Père de la patrie sur son numéraire égyptien, comme nous le montrent les numéros 1310 et 1311 du Musée d'Alexandrie, 1312 des collections Demetrio. C'est également en cette année que l'impératrice Sabine reçoit le titre d'Augusta.

A quelle circonstance pourrait-on attribuer ces deux titres que reçoivent officiellement les Auguste, en l'année 126-127, dixième de leur règne, si ce n'est à celle des vœux décennaux de l'empereur ?

N'oublions pas non plus qu'avec la douzième année du règne, les petits bronzes disparaissent et sont remplacés, dans la suite, par de belles pièces de grande dimension, qui nous font assister à l'arrivée de l'empereur en Égypte, et presque à tous les détails de la réception qui lui a été faite par les Alexandrins (128-129 à 133-134 de J.-C.). Rentré à Rome en l'année 135, il tomba en langueur; son humeur s'aigrissant par la maladie, il fit mourir Servien, son beau-frère, Fuscus, son petit-neveu, et plusieurs autres, en 136-137.

Verus César meurt les derniers jours de cette année, ainsi que l'impératrice Sabine, en 138; faits qui expliquent pourquoi les médailles nomiques d'Hadrien ne se continuent pas, comme celles de son prédécesseur, après l'année 11.

Je conclurai, par conséquent, pour ce règne aussi, que, malgré la présence de quelques grands bronzes nomiques susmentionnés des années 7 et 8 du règne, qui n'avaient d'autre objet, à ce que je crois, que celui que je leur ai attribué dans le courant de ces notes, celles qui les remplacèrent, quoique de moindre dimension, comme les congénères des règnes précédents, n'ont été émises que dans la seule intention de perpétuer le souvenir de la célébration des vœux décennaux de l'empereur et des fêtes qui s'ensuivirent.

Comme preuve finale et décisive que je n'ai rien avancé sur le caractère d'Hadrien qui n'ait été puisé dans l'histoire, et qui ne vienne à l'appui de

l'idée que je défends, je terminerai ce paragraphe en empruntant à Crévier ce qui suit :

« Hadrien avait de grands vices, un désir effréné de primer dans tous les genres, et en conséquence une envie pleine de malignité contre le mérite d'autrui, un caractère inquiet, des caprices perpétuels, un cœur peu sensible à la reconnaissance; on l'a même accusé d'une pente naturelle à la cruauté. Mais comme il était prince de beaucoup d'esprit, il sentait combien ces vices, s'il leur lâchait la bride, étaient capables de lui nuire, et la vanité même, qui était extrême en lui, l'engageait à se couvrir, au moins au dehors, de la vertu, par la crainte de l'infamie et l'amour des louanges.

» Ce prince ne savait pas garder un juste tempérament. S'il aimait, il se familiarisait jusqu'à oublier la majesté de son rang. Il faisait assaut de discours en prose et de pièces de poésie avec les orateurs et les poètes qu'il honorait de ses bonnes grâces. Lorsqu'il en était venu à les haïr, il se jetait dans l'autre excès : s'il ne versait pas le sang, il déchirait la réputation. Cet Héliodore, qu'il avait élevé pour faire dépit à Denys de Milet, il le diffama ensuite par des satires atroces. Et c'était toujours l'envie qui le brouillait avec ceux qu'il avait d'abord aimés. Cette passion agissait si fortement en lui, qu'elle l'acharnait même sur ces anciens héros de la littérature qu'une estime universelle a consacrés. Il mettait au-dessus d'Homère un poète peu connu aujourd'hui et dont

Quintilien fait un médiocre éloge, Antimaque de Colophon; il préférait à l'éloquence de Cicéron celle de Caton l'ancien, et à Salluste, un certain Antipater, par qui l'histoire avait commencé à se débrouiller chez les Romains. Il ne faisait pas réflexion que ces jugements de travers, sans diminuer la réputation de ceux qu'il attaquait, nuisaient à la sienne et mettaient en évidence sa malignité et son mauvais goût.

Il osa même attaquer la réputation du plus chéri de ses prédécesseurs, et il voulut faire passer Titus pour un parricide, qui avait empoisonné Vespasien afin de lui succéder plus promptement. Mais l'odieux d'un tel soupçon est retombé sur le calomniateur. Tel est l'effet de l'amour immodéré de la gloire. Les esprits solides, les grands hommes ne s'occupent que de la pensée de bien faire, ils laissent venir la gloire après le mérite. Hadrien la recherchait comme son premier objet et il l'a manquée. Il en était si éperdûment avide, qu'il prit sur lui-même le soin de se louer : il composa des mémoires de sa vie, qu'il publia sous le nom de Phlégon, son affranchi. »

*
* *

Les émissions monétaires d'Antonin, pour l'empire et ses colonies, sont, en général, abondantes et remarquables, surtout par la richesse et la variété des revers : astronomie, histoire, mytho-

logie, commémoration, consécration, rien n'a été négligé.

Vestiges précieux d'un glorieux passé d'à peu près dix-neuf siècles, elles nous révèlent les principales phases historiques de cette Rome impériale, souveraine du monde d'alors, qui, dirait-on, avait pressenti les vertus et les mérites d'Antonin, en lui décernant, dès son accès au pouvoir, 138-139, les titres de Pieux et de Père de la patrie, et à Faustine, sa femme, celui d'Augusta. Titres qu'Antonin a pleinement justifiés et mérités pendant ses vingt-quatre années de règne (138-161 de J.-C.)

Ses espèces d'Égypte sont dignes en tous points de leurs similaires de la métropole, mais il faut reconnaître aussi que jamais empereur n'a été appelé à célébrer dans les dix premières années de son règne des solennités d'une plus grande importance.

En franchissant les degrés du trône, il a dû faire célébrer en Égypte les fêtes pour le renouvellement du cycle sothiaque, période qui après 1460 années coïncidait avec l'année vague de 1461 ans. Le commencement de ces deux années coïncidait également avec le lever héliaque au matin de Sirius Sothis et par suite avec le début de l'inondation. Les prêtres égyptiens célébraient cet événement par des fêtes solennelles dont l'origine devait remonter plus haut que les rois de la

première dynastie (1). Ce fait est constaté sur une monnaie alexandrine en potin, datée de l'an 2 du règne d'Antonin (1re année pour Rome) comme suit :

Buste d'Antonin à droite, la tête nue.

Rev. AI — ωN (pouvant être interprété par : dès le commencement des âges, de toute éternité) LB (an 2) Phœnix, à droite, la tête entourée d'un nimbe radié. (Musée d'Alex., nos 1603-1604; Col. Gni di Demet., no 1548.)

On dirait même que cette solennité a eu des fêtes quinquennales, puisque nous retrouvons le même Phœnix cinq années après avec la date LS (an 6), 142-143, correspondant à la cinquième année romaine, sixième alexandrine de ce règne, (Musée d'Alex., no 1733. B.M.C., no 1004). A noter également qu'à cette époque il y avait comme préfet à Rome Sext. Erucius Clarus qu'Aulu-Gelle loue, comme aimant l'antiquité et partisan des mœurs antiques. Il a été fait consul avec N. Claudius Severus en 146-147, juste dans la période pendant laquelle les ateliers monétaires de l'empire, comme nous le constatons par la quantité de numéraire parvenu jusqu'à nous, étaient en pleine activité. Ne se pourrait-il pas, par conséquent, qu'à ce fervent admirateur de l'antiquité et de ses mœurs, peut-être aussi en

(1) Gaston Maspéro, *Histoire des Peuples de l'Orient*. Paris, 1878, p. 80.

opposition au christianisme, qui avait pris pied et dressait la tête de par l'empire, et à la solennité des fêtes que le sage Antonin était appelé à commémorer, nous dussions cette affluence de monnaies si variées dans les sujets des revers.

Pour nous en convaincre, suivons pour un instant Henry Cohen dans les savants exposés qu'il donne, pages 270-398 du tome deuxième de ses descriptions des médailles frappées sous l'empire romain. Nous y trouvons, en effet, outre la louve qui a allaité Romulus et Rémus (n° 768-74), la statue de Rome dans un quadrige (n° 1186), le Panthéon gréco-romain presque au complet et beaucoup d'autres représentations dont l'énumération serait trop longue. De celles-ci, je crois bien faire en citant, comme pouvant être de quelque utilité pour cette étude, le n° 1168, décrit comme suit :

« La Terre couchée à droite, appuyant le coude gauche sur un taureau ou une vache; derrière elle, un enfant vu à mi-corps; sur ses genoux, un enfant; de la main gauche elle tient une corne d'abondance, devant laquelle est un troisième enfant tenant une faucille; devant, un quatrième enfant habillé, assis (les quatre saisons); en haut, un demi-cercle du zodiaque (depuis 86c de J.-C., 145). Mod. 10 1/2. »

Cette représentation pourrait bien être une conséquence des fêtes célébrées en Égypte, à l'occasion du renouvellement du cycle sothiaque, car

en cette Terre couchée s'appuyant sur une vache, je crois reconnaître Cybèle ou l'Anouke pharaonique assimilée par la vache sur laquelle elle est accoudée, à Athor. Ce qui donne un certain poids à cette assertion, c'est le demi-cercle du zodiaque qui lui donne une affiliation sidérale à laquelle le renouvellement du cycle, coïncidant avec l'arrivée de l'inondation, pourrait ne pas être étranger. Elle est intéressante ensuite, puisque datée de la même année, 145, que celle que je viens de citer de l'an 6 du règne, avec l'inscription AIΩN et Phœnix, que j'attribuais aux fêtes quinquennales du Cycle elle semblerait exacte et, en démontrant la clôture de ces fêtes, par le demi-cercle du zodiaque, ferait présager que les préposés aux ateliers monétaires étaient à la recherche de nouveaux sujets pour les émissions de médailles qu'ils étaient chargés de frapper à l'occasion des fêtes séculaires de Rome et de celles des vœux décennaux de l'empereur.

Il est presque certain qu'avec la modestie et la simplicité du caractère d'Antonin et le respect qu'il portait à Rome et à ses institutions, ayant à célébrer en 147-148 le neuf centième anniversaire de la fondation de Rome et ses vœux décennaux, il n'a pas hésité un seul instant à donner la préséance à Rome, c'est pourquoi, me semble-t-il, qu'ayant devancé tant soit peu les émissions numismatomorphes, il a fait frapper en 145-146, huitième-neuvième année alexandrine du règne, et unis-

ces deux solennités (1), il a doté l'Égypte de cette belle série de médailles zodiacales datée de l'an 8, allégorie astronomique exacte et vraie, désignant l'heureuse étoile de la ville éternelle et la conservation de ses institutions comme le Zodiaque, suivant l'opinion des anciens, soutenait et conservait les astres.

En même temps que les médailles zodiacales, il fit émettre celles des nomes, laissant voir sur leurs revers la divinité locale, venant présenter à son fils adoptif et à lui, en tant que chefs de l'État, ses hommages et ses vœux à l'occasion de la double solennité que Rome et ses colonies étaient en train de célébrer.

Enfin, et comme clôture de ces fêtes, il fit émettre dans la dixième année alexandrine du règne, 147-148, celles sur lesquelles nous voyons figurer presque tous les travaux d'Hercule, autre allusion non moins exacte, que ce n'est pas sans beaucoup d'efforts, de peines et de labeurs que Rome était parvenue au point où il l'avait trouvée. La meilleure preuve que les médailles zodiacales et celles aux travaux d'Hercule n'avaient aucun rapport avec celles des vœux décennaux d'Antonin et ceux de son fils adoptif, mais qu'elles visaient exclusivement les jeux séculaires, c'est

(1) B. M. C. Introduct., p. XXII. The secular Games were far more important, would require a longer preparation and from their chronological importance would preferably have been kept at beginning of the Egyptian year (146-147).

qu'il ne se rencontre pas de ces premières à l'effigie de Marc-Aurèle César, tandis qu'il se trouve dans presque toutes les collections des exemplaires à sujets nomiques.

Cette observation se trouve confirmée par une rare monnaie du règne de Marc-Aurèle empereur, B. M.C., nº 1289, représentant Hercule aux prises avec le lion de Némée, datée de l'an 15 du règne, cette date correspondant à celle de l'année alexandrine 175-176, soit la trentième, ou le troisième anniversaire décennal des jeux séculaires que cet empereur avait célébrés avec Antonin en 145-146 lorsqu'il n'était que César, et qu'il a cru devoir commémorer lorsqu'il était empereur.

Autre fait qui confirme l'opinion que les médailles aux travaux d'Hercule se rapporteraient aux jeux séculaires, c'est que Septime-Sévère, qui en l'année 204-205, célébrait, 57 ans après que l'avait fait Antonin, ces mêmes jeux, fit figurer sur deux moyens bronzes de son fils Geta César, sur le premier, daté LI (an 10), Hercule étouffant le lion de Némée (collect. G. Dattari du Caire, nº 4083), et sur le second, daté (LIA an 11), Hercule étreignant Antée (B. M. C., nº 1479).

L'intervalle entre l'époque de la frappe de la médaille émise par Marc-Aurèle, empereur, et de celle des deux que je viens de citer de Sévère serait également de 30 ans, ou le sixième anniversaire décennal depuis leur célébration par Antonin.

De tout ce qui précède, par conséquent, je con-

clus : Qu'à mon avis, et malgré l'avance de quelques mois dans la chronologie des médailles nomiques d'Antonin et de celles de Marc-Aurèle son fils adoptif, les motifs exposés ci-dessus paraissant très plausibles, il semble indiscutable que ces témoins des fastes impériaux n'ont eu d'autre but que la commémoration des jeux séculaires de Rome et de ceux des vœux décennaux des deux chefs de l'État célébrés en 146-147 ;

Que si les monnaies nomiques de ce règne n'ont pas été renouvelées d'année en année, comme cela s'était passé sous Trajan, c'est qu'ayant été émises en même temps que celles pour les jeux séculaires, dont le retour devait se faire attendre longtemps encore, leur répétition n'avait pas sa raison d'être ; toutefois, il existe au Musée d'Alexandrie, sub n° 1782, une médaille sans date présentant au revers :

La tête radiée du soleil, accolée à celle de la lune, et entourée des douze signes du zodiaque. Malgré le manque de date, par la tête d'Antonin paraissant d'un âge avancé, il serait présumable que cette pièce a été émise vers 156-157, à l'occasion du second anniversaire décennal d'Antonin, concordant avec les jeux séculaires de Rome, célébrés en 146-147, et que, cette fois encore, le modeste empereur ait cédé le pas à la ville éternelle.

*
* *

Marc-Aurèle empereur, ayant figuré, comme César, sur les médailles nomiques qu'Antonin avait fait émettre à l'occasion de ses vœux décennaux, avec la philosophie et la modestie qui le caractérisaient, malgré qu'il ait célébré la même solennité avec éclat lorsqu'il était empereur, n'a pas cru devoir commémorer cet événement autrement qu'il ne l'avait fait en 166-167, dans sa septième année de règne, lorsqu'il avait triomphé à Rome, avec Lucius Vérus, son associé au pouvoir, qu'ils reçurent à cette occasion le titre de Pères de la patrie, et ses deux fils (car il en avait deux alors) celui de Césars, soit en faisant inscrire la date LZ (septième) dans une couronne de laurier. Cette couronne commémorait la solennité, comme celle qui entoure la date LI (dixième) rappelle celle des vœux décennaux.

Il ne faut pas oublie r non plus que, à partir de ce règne, la soldatesque prend de l'importance, importance qui s'accentue plus ou moins dans l'avenir et avec laquelle les empereurs sont obligés de compter ; aussi voyons-nous la divinité nomique qui, pendant un siècle environ, a marqué sur les médailles alexandrines les vœux décennaux des empereurs, céder sa place et être remplacée par la couronne entourant la date, tantôt seule, tantôt accompagnée d'une palme, toutes deux symbole militaire, et qui n'avait pas lieu non plus de blesser les croyances religieuses des chrétiens.

Les empereurs qui, malgré l'insubordination militaire, sont parvenus à indiquer par des couronnes leurs vœux décennaux sur leur numéraire égyptien sont :

Commode, 186-187, par ΠΘΡΙΟΔ ΔΘΚΑ ΘΤ ΚΖ. (Col. G^ni di Demetrio, n° 2272; B. M. C., n° 1442; Musée d'Alex., n° 2459), Sévère Septime, 201-202, par ΠΘΡΙΟΔΟC LI, sur une très rare pièce en potin (Col. G. Datari, du Caire, n° 4003), et par LI, sur un non moins rare moyen bronze (Musée d'Alex., n° 2527); il a rappelé également cette date par ΠΘΡΙΟΔΟC LI, sur un rare potin de son fils Caracalla César (Musée d'Alex., n° 2533).

Sévère Alexandre empereur, 231-232, sur ses espèces et celles de Mamaea, sa mère par, ΠΘΡΙΟΔΟC ΔΘΚΑΤΗ. (Col. G^ni Demetrio, n° 2476; B. M. C., n^es 1703 et 1762; Musée d'Alex., n^es 2790-2791 et 2889.) Il a fait émettre aussi en cette même année toute une série de grands bronzes ayant leur revers orné de bustes de divinités, du Nil assis sur des crocodiles, etc., etc., ainsi que d'une palme.

Gallien, 262-263, par ΔΘΚΑΘΤΗΡΙC ΚΥΡΙΟΥ, à l'exergue LI (Col. G^ni di Demetrio, n° 3069; B.M.C., n° 2240; Musée d'Alex., n° 3605); à partir de cette année jusqu'à la fin de son règne, la palme se rencontre souvent sur son numéraire alexandrin et sur celui de Salonine, sa femme.

Enfin, Dioclétien, en 293-294, a fait commémorer ses vœux décennaux, sur son numéraire alexandrin, par la légende ΠΘΡΙΟΔΟC ΔΘΚΑΤΗ

dans une couronne de laurier (Col. G_{ni} di Demétrio, n° 3421 ; Musée d'Alex., n° 4128). Cette légende dans une couronne démontre suffisamment l'objet de cette émission, tandis que celle de l'année précédente, avec L ϹNATOY dans une couronne (Col. G^{ni} di Demitrio, n° 3414 ; B. M. C., n° 2541 ; Musée d'Alex., n° 4118), que l'on retrouve également sur la monnaie de son collègue, Maximien Hercule (Col. G^{ni} di Demetrio, n° 3469 ; B. M. C., n° 2601 ; Musée d'Alex., n°s 4232-4233) émise en 292-293, rappelle, si je ne me trompe, l'adoption de Constance Chlore et de Galérius, le premier par Dioclétien et le second par Maximien, leur nomination de Césars associés à l'empire, le mariage de Chlore à Valérie et celui de Galère à Théodora, l'une fille, l'autre belle-fille des deux Augustes. Ici c'est l'année et les événements et pas la période que la couronne consacre.

Ce fait ne serait pas nouveau, puisque quelques vingt ans précédemment nous rencontrons quelque chose d'analogue sous le règne d'Aurélien. Cet empereur, enorgueilli par ses victoires et voulant commémorer l'année 273-274, la cinquième de son règne, pour la prise de Palmyre, la captivité de la reine Zénobie, la mort du tyran Firmus en Égypte, la captivité de Tétricus et de son fils dans les Gaules, la soumission de cette contrée, la réunion de l'empire sous un seul chef et le triomphe suivi de fêtes magnifiques qu'il célébra à Rome, dans lequel figura Tétricus, tout séna-

teur romain qu'il était, ainsi que Zénobie, consacra cette date par ЄΤΟΥϹ Є. et ΙЄ. dans une couronne de laurier. (Col. G^ni di Demetrio, n°s 2359-2360, B. M. C., n°s 2372-2373; Musée d'Alex., n°s 3842-3843 et 3846.

Par l'exposé qui précède, il me paraît évident :

Que sous Domitien, Trajan, Hadrien et Antonin les monuments numismatiques qu'ils ont fait émettre, ornés des divinités nomiques, n'étaient que des médailles commémoratives faisant participer l'Egypte entière à leurs vœux décennaux ; de là, leur extrême rareté ;

Qu'à partir du règne de Marc Aurèle empereur jusqu'à Dioclétien, 161-284, la marche des événements, le militarisme qui s'agite, peut-être aussi l'influence du christianisme, font changer la marche des choses. De médailles commémoratives que paraissent celles des quatre règnes précités, elles deviennent espèces commerciales et courantes; de là, leur profusion, la divinité nomique cède sa place à la couronne, tantôt seule, tantôt accompagnée d'une palme; l'année I (10) ou ΠЄΡΙΟΔΟϹ ΔЄΚ, figure seule dans la couronne; et enfin que les unes comme les autres n'avaient qu'un seul but, celui de commémorer les vœux décennaux des empereurs sous le règne desquels elles ont été émises.

Alexandrie, mars-avril 1902.

E.-D.-J. Dutilh.

Extrait de la Revue belge de Numismatique, années 1902-1903